

la province se laisse distancer par toutes les autres au Canada, même par l'Île-du-Prince-Édouard.

M. l'Orateur suppléant (M. Rea): A l'ordre! J'ai demandé à l'honorable député de laisser de côté les questions provinciales. J'espère qu'il en tiendra compte.

M. Horner (Acadia): Monsieur l'Orateur, je ne parle pas de questions provinciales pour autant qu'elles se rattachent directement aux questions fédérales. Je parle de la Saskatchewan parce que c'est la seule province socialiste du Canada, et je compare les méthodes socialistes...

M. l'Orateur suppléant (M. Rea): A l'ordre! Si l'honorable député peut m'expliquer ce que le socialisme a à voir à cet amendement, je lui permettrai bien volontiers de poursuivre sa digression.

M. Horner (Acadia): J'ai toujours pensé que le débat suivait l'orientation que lui ont donnée les premiers députés qui ont pris la parole. L'honorable député de Kootenay-Ouest a parlé uniquement de socialisme. Il a parlé des théories socialistes et des rêves chimériques qu'il fait pour le socialisme, des remèdes que cette doctrine pourrait apporter à tous nos maux; il nous a dit à quel point notre nation est malade et comment le socialisme peut la guérir. On devrait me permettre, je pense, de reprendre le raisonnement qu'il nous a présenté pour voir comment le socialisme peut remédier à nos problèmes.

M. l'Orateur suppléant (M. Rea): A l'ordre! Si l'honorable député s'en tient à des généralités, très bien; mais je ne veux pas que nos délibérations deviennent un débat sur le socialisme en Saskatchewan. Voilà ce que je veux faire comprendre.

M. Horner (Acadia): Je ferai mon possible, monsieur l'Orateur, pour m'en tenir à des généralités. J'ai toujours pensé, comme bien d'autres députés, que pour trouver une solution à un problème, il faut toujours aller à...

L'hon. M. Pearson: «La racine».

M. Horner (Acadia): ...la racine du problème. Merci. Il faut savoir ce qu'on fait et où l'on va. Il faut savoir ce que les autres font si l'on veut étudier le problème.

On a beaucoup parlé de finance. On a dit que nous devrions permettre l'amortissement des biens d'équipement dans certaines régions éprouvées et que l'industrie a besoin de capitaux pour se mettre en branle. Examinons la situation de l'industrie en Saskatchewan; comparons-la avec celle de l'Alberta. Je serai bref. En 1943, il y avait 1,100 sociétés industrielles en Alberta; elles employaient 18,000

ouvriers. En 1957, il y avait 1,900 sociétés industrielles établies en Alberta, employant 39,000 personnes. La main-d'œuvre a doublé.

En Saskatchewan, en 1943, il y avait 960 sociétés industrielles. En 1957, ce nombre avait baissé à 844 et la main-d'œuvre avait augmenté de 1,000 seulement dans ces industries. On dira: «Où est le rapport avec la finance?» Je vais vous le dire. En Saskatchewan, il n'y a pas une seule usine qui emploie au delà de 500 personnes. C'est la seule province canadienne qui n'a aucun établissement industriel d'importance.

Cela montre que les grandes sociétés hésitent à faire des placements dans les milieux socialistes. Sans doute, le gouvernement de la Saskatchewan s'en est-il rendu compte récemment. Il a aménagé une aciérie à Regina. Il a dû le faire à l'aide de capitaux provenant du secteur privé; il a eu recours aux services de boucaniers du Texas pour mettre l'usine en exploitation. Le gouvernement les a invités, le ministre des Finances de l'époque est allé lui-même les inviter. Mais dans ce coin-là de la Chambre, on parle des boucaniers du Texas qui apportent de l'argent dans notre pays et on dit qu'il faut mettre un frein à cette activité.

Il faut tenir compte du fait que, dans l'industrie canadienne, un grand nombre de produits sont fabriqués à partir d'un grand nombre de matériaux divers. La Saskatchewan et l'Alberta ont autant de ressources disponibles pour l'implantation d'industries. Il y a des industries qui utilisent ces produits en Alberta. En Saskatchewan, il n'existe plus de fabricant de produits de cuir. Évidemment, tout le monde sait, en Saskatchewan, que le gouvernement socialiste a étatisé les tanneries et a fait faillite à cet égard. Elles ont fermé leurs portes et personne n'a eu le courage de faire de nouveaux placements dans cette industrie.

On peut en dire autant des bonneteries en Saskatchewan. Elles ont fermé leurs portes et personne n'a eu le courage de placer d'autre argent dans cette industrie. Jusqu'à ces derniers temps, l'Alberta n'avait jamais pris aucune disposition pour placer l'industrie sous sa coupe. Le gouvernement a récemment imposé une taxe industrielle que je n'aime pas, mais il arrivera peut-être à la faire accepter. Mais l'automne dernier,—et voici un très bon exemple,—des sociétés financières très importantes se sont montrées disposées à placer de l'argent dans l'Ouest du Canada. Où cet argent est-il allé? Il est allé à une petite ville du nom de Medicine-Hat, en Alberta. Je suis né juste au nord de Saskatoon. J'avais coutume d'entendre dire à la radio que Saskatoon était le pivot de l'Ouest. Si vous examinez la carte, vous verrez que Saskatoon se trouve à une courte distance de

[M. Horner (Acadia).]